

# LEMA

**LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !**



N°175 - Février 2013ko Otsaila

MENSUEL : 2 €



**Azkuna, le meilleur maire**  
p.2

**Pelote basque**  
p. 9 à 12

**Ortuzar,  
nouveau président**  
p. 13

**Frantxoa Lambert**  
p. 20

## **Lema Eguna : quel développement économique en Pays Basque intérieur ?**

[www.eaj-pnb.eu](http://www.eaj-pnb.eu)



**Les Démocrates Basques / Jeltzaleak**



## Iñaki Azkuna, le meilleur maire du monde !

Les membres de la Foundation City Mayors qui a son siège à Londres ont décidé d'attribuer ce titre à Iñaki Azkuna, le maire jeltzale de Bilbao.

Le premier magistrat de Bilbao, membre d'EAJ-PNB, s'est imposé à plus de 900 maires des cinq continents qui avaient été nommés pour obtenir cette distinction. Azkuna prend la relève de Marcelo Ebrard, le maire de Mexico qui en 2010 avait été reconnu comme « le meilleur maire du monde ». Iñaki Azkuna qui accomplit sa quatrième législature a été une fois de plus reconnu pour la qualité de sa gestion à la mairie de Bilbao. Cette distinction provient d'une prestigieuse fondation indépendante composée d'experts en urbanisme et « sans lien avec une ville ». La Foundation City Mayors qui a commencé à remettre ce prix en 2004 prétend « rehausser le prestige des maires et reconnaître ceux qui ont contribué de façon durable au développement de leurs communautés ».

### 900 candidats, 25 finalistes

Iñaki Azkuna était bien situé entre les 25 finalistes qui parvinrent à la dernière phase du prix. La stratégie d'internationalisation qu'a réalisée la mairie de Bilbao, durant ces dernières années, en particulier après sa participation à l'Expo de Shanghai, en 2010 porte ses fruits. Tann vom Hove, le président du World Mayor Prize et principal membre de cette fondation a dit que « Azkuna avait utilisé le prestige du Musée Guggenheim conçu par Franck Gehry pour reconstruire la ville ». Il a également fait des éloges sur la gestion financière du maire de Bilbao. « Le maire de Bilbao a utilisé la période de prospérité économique pour rembourser la dette sans renoncer aux investissements vitaux pour l'avenir de la ville ». Les experts urbanistes de la City Mayors ont voulu reconnaître « la transformation de Bilbao, d'une ville industrielle en déclin en un centre international pour le tourisme et les arts ». Une transformation qui selon eux « a été possible grâce à deux facteurs : l'ouverture du musée Guggenheim, en 1997

et l'élection d'Iñaki Azkuna. »

Le processus d'élection du « Maire du Monde 2012 » a commencé en Janvier, lors d'une première phase qui permit de retenir 900 maires. En Juin 2012, la fondation a élaboré une liste de 25 finalistes. Une liste qui incluait 5 maires d'Amérique du Nord, 4 d'Amérique latine, 7 d'Europe, 5 d'Asie, 2 d'Australie et 2 d'Afrique. Plus de 463 000 personnes et organisations du monde



L'intérieur du nouvel aéroport de Bilbao

entier ont commenté ces nominations pour guider le choix du jury et on en connaît désormais l'heureux dénouement.

### Quelques grandes réalisations qui ont transformé Bilbao :

*Transports :*

- Nouveau port situé à l'extérieur de la ville
- Nouvel aéroport conçu par Santiago Calatrava, en 2000
- Nouveau métro conçu par Norman Foster, en 1995
- Nouvelles lignes de tramway

*Grandes œuvres urbaines :*

- Musée Guggenheim, conçu par Franck Gehry, en 1997
- Hôtel Domine, conçu par Javier Mariscal, en 2002
- Palais des Congrès et de la Musique Euskalduna, conçu par Federico Soriano, en 1999
- Centre socio culturel Alhondiga, conçu par Philippe Starck, en 2010
- Zubi zuri, le pont piétonnier conçu par Santiago Calatrava, en 1997
- Tour Iberdrola, conçue par Cesar Pelli, en 2010
- Les 2 Tours Isozaki atea, conçues par Arata Isozaki, en 2006
- Grande librairie publique, en 2007
- Librairie de l'Université de Deusto,



conçue par Rafael Moneo, en 2009

- Université publique, conçue par Alvaro Siza, en 2010
- Siège du ministère de la Santé, Osakidetza, conçu par Juan Coll-Barreu, en 2008
- Nouveau Palais des Sports, Bilbao Arena, en 2010

### Les 10 finalistes du World City Prize :

- 1- Iñaki Azkuna, Bilbao (Euskadi)
- 2- Lisa Scaffidi, Perth (Australie)
- 3- Joko Widodo, Surakarta (Indonésie)
- 4- Régis Labeaume, Québec (Québec)
- 5- John F. Cook, El Paso (Etats-Unis)
- 6- Park Wan-su, Changwon (Corée du Sud)
- 7- Len Brown, Auckland (Nouvelle Zélande)
- 8- Edgardo Pamintuan, Angeles (Philippines)
- 9- Mouhib Khatir, Zeralda (Algérie)
- 10- Alfonso Sanchez Garza, Matamoros (Mexique)

### Les prix obtenus par Bilbao

2003 : l'AIPC, Association Internationale des Palais des Congrès décerne le prix du meilleur Palais des Congrès au monde, au Palais des Congrès Euskalduna

2009 et 2010 : Bilbao est considéré comme la ville la plus transparente de l'Etat espagnol

2010 : Bilbao reçoit le « world City Prize » à Singapour, considéré comme le prix Nobel des Villes

2010 : Bilbao est accepté et participe à l'expo Universelle de Shanghai

2011 : Arch Daily considère le Bilbao Arena, comme le meilleur édifice mondial

2012 : Bilbao est choisi pour être la Ville Européenne du Sport

2012 : Bilbao reçoit une mention spéciale dans les prix européens de l'accessibilité, les Access City Award.



## Le temps, ce bourreau

Nous souhaitons Urte Berri On (Bonne Année) presque machinalement et les années passent et nous, tous, nous n'avons pas encore réalisé ce que nous devons faire.

Le 5 décembre, le Lehendakari Iñigo Urkullu a prêté serment à la Casa de Juntas de Gernika (Symbole sacré du Peuple basque). Une des trois priorités du Lehendakari est la Paix. Nous sommes tous d'accord pour la Paix et nous avons le Droit à la Paix.

Cette fois, tous les partis sont, à nouveau, représentés au Parlement d'Euskadi. Il est nécessaire de rappeler ici qu'Urkullu, aujourd'hui Lehendakari, avait discrètement travaillé auprès de Jose Luis Rodríguez Zapatero pour que la Coalition Bildu puisse être présente lors des élections municipales et forales, en 2011.

Cela veut dire qu'il avait laissé de côté tout calcul politique, car pour EAJ, la

priorité c'est Euskadi.

Maintenant fini le temps des excuses et le travail réalisé par les partis au Parlement d'Euskadi témoignera de la capacité qu'ils ont à parvenir à s'entendre et à conclure des pactes. Sommes-nous prêts et sommes-nous capables de coopérer ensemble pour continuer d'avancer ? C'est notre devoir de trouver des solutions et de construire l'avenir car nous ne pouvons pas nous contenter d'organiser deux événements flash par an avec le risque de nous en satisfaire et de nous adapter à la situation. Nous devons aller à l'essentiel, en ces temps de crise. Pouvons-nous nous permettre de montrer des signes de faiblesse ? Qui aurait intérêt à laisser pourrir cette situation dans le temps ? Quelles peuvent être les conséquences de cette non maîtrise de la gestion du temps ? Quel héritage laisserons-

nous à nos enfants ?

Il ne sert à rien de gagner la petite bataille à très, très court terme et d'abandonner l'avenir sans véritablement le préparer car le grand perdant sera le Peuple basque.

Le temps est nécessaire et précieux pour réaliser l'objectif mais si nous le laissons passer il se retourne contre nous et devient le bourreau car nous n'avons pas encore inventé le pouvoir d'arrêter l'horloge.

Mon vœu profond pour cette année est de continuer à cheminer en marchant, sans perdre de temps car nous n'avons pas encore inventé le pouvoir d'arrêter l'horloge et nous ne pouvons pas nous asseoir sur nos mains.

*Txaro Goikolea*

## L'OBSESSION DE MANUEL VALLS

une collectivité territoriale pour les basques : jamais ! tant que le Ministère de l'Intérieur ne se sera pas dissous sans condition !!... heu...





## Andoni Ortuzar EAJ-PNBren lehendakari

Urtarrilaren 12an Aberri Batzarrak aho batez onartu du Andoni Ortuzar BBBko burua alderdiaren buru bezala. Arratsean ETB 1 ean ikusi ditugu Iñigo Urkullu eta Andoni Ortuzar Besarkada luze eta hunkigarri batean elgar zoriontzen. Andoni dugu Alderdiaren buru Iñigo delarik Gobernu buru : biek ongi elkar ezagutzen dute, hori oso gauza ona da geroarentzat !

Zorionak Andoni ! Badakizu alderdian lan egiten. Euskadik biak behar zaituzte !!

## Azkuna, Bilboko alkatea mundu guziko alkate hoberena izendatua

Berri on hori zabaldua izan da urtarrilaren 7an City Mayors Fundazioaren izenean. Euskal Herri osoarentzat ohore handi bat da Bilboko alkatea hola sari-tua izatea beste 900 alkateren aitzinetik. Fundazioaren boz eremaileak erran du nahi izan dutela azpimarratu nola « aldatu den Bilboko hiria, lehen zegoen industria gain behera zaukan hiri bat eta bilakatu da turismo eta artearen hiria. Alkateak baliatu ditu ekonomiaren memento onak zorra ordaintzeko, baztertera utzi gabe inbertsio nagusiak geroari buruz. » Nazioartera ateratzeak, bereziki Shangai-ko Expo-ron ondorio onak ekarri dizkio hiriari. » Bi gertakarik aldaketa errextu dute : Guggenheim Museoa irekitzea 1997ean eta bi urte beranduago Iñaki Azkuna alkate izaitzea.

Lehen batean 900 alkate hautatuak izan baziren, bigarren itzulian 25 gelditu ziren : 5 ipar amerikatik, 4 latin amerikatik, 7 Europatik, 5 Asiatik eta 2 Australiatik eta Afrikatik. Azkenean Bilbo bakarrik gelditu da Kebek (Kanada), Perth (Australia) hau 2 garren, edo Aukland (Zelanda Berria) ren aitzinetik besteak beste. Fundazioaren helburu nagusia da hiriek kudeaketa hobea egitea beren biztanlen onerako. « Zintzotasuna, lider izatea, geroaren ikusmena, administrazioan abilki jokatzea, eta kontzientzia soziala dira alkate onaren ezaugarriak » Iñaki Azkunak denak baditu ! » Zorionak zuri Iñaki Azkuna Euskal Herri osoa ohoratzen duzu !!

## Elearen ibilbidea historian zehar filmatua

Xamarrek idatzitako euskararen historiari buruzko dokumental sorta udaberrian ikusgai izango da. Juan Carlos Etxegoienek (Xamar ez izenez ezagutua den idazleak) hitz hauek aipatu zituen Orhipean bere liburu ezagunean : « deusek ez du bihotza kilikatzen nola jaioterriak bada ezagutzen » (Hiribarren, Lapurdi 1810). « Euskara



Xamar idazlea

Jendea : gure hizkuntzaren historia, gure historiaren hizkuntza » beste liburu baten izena da. Liburu horrekin 2 Elkartek, Ibaizabal-Mendebalde eta Zenbat Garak nahi dute zine dokumental bezala agertu Euskara Jendea. Duela 2 urte hasi ziren hortaz pentsatzen eta orain 6 kapituluz osatua den dokumentala bukatu dute. « Orotara 4 ordu terdiko grabazio luzea izango da, atal bakoitzak 45 minutuko iraupena izango du » dio Mikel Arredondok, Ibaizabal-Mendebalde kultur elkarteak kudeatzaileak eta « Euskara Jendea » egitasmoko produkzioaren arduradun denak.

Pentsatzen dute Etb eta telebista lokalek zabalduko dutela filma hori.

Ikerketa asko egin eta egiten ari da euskararen inguruan baina Xamar en iritziz mito faltsu asko dago oraindik gai horren inguruan. Erraite baterako euskarak bizirik iraun duela bakarrik eta soilik zegoelako, zibilizatu gabeko hizkuntza bat dela, garbia eta influentziarik gabea. Nolz posible litaike hori gure herria Europako pasaia toki handienetarik izan delarik !

Nolz erran ditake « ireki » behar girela ikusi ta zenbat jende pasatzen den hemendik !

Xamar ek espero du Dokumentalak bere liburuak bezala lagunduko duela gure herria hobeki senditzen eta ulertzen.

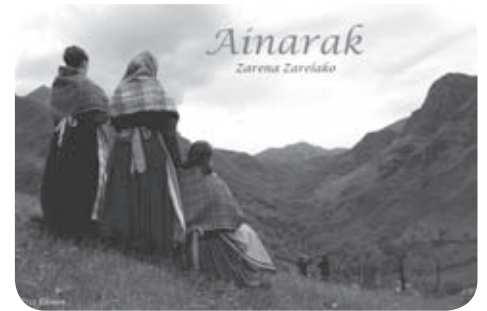
Hogoi bat adituk laguntzen dute filma hori egiten : historialari, hizkuntzalari,

musikari, eta abar. Hoietan arkeologoak, Iparraldetik Jacques Blot hor da.

Euskal filmek gero ta gehiago arrakasta dute, hala nola Bertsolari, Gartxot eta beste. Azpimarratu nahi ginuke duela hilabete bat Hazparnen Gazte Talde batek Matiu Bordato buru bere arreba Eneka goi mailako dantzariarekin egin duten 10 bat euskal filmen erakusteak zenbait egunez arrakasta ederra bildu zuela. Espero dugu aipatu filma hunek ere arrakasta bera izango duela.

## Ainarak Dantza Taldea

Abendoaren 16n Luhusoko Harri Xuri gelan eman zuen Ainarak izenarekin dantza koreografia berri bat Pascale Lazkano-ren taldeak. Gela betea zen eta arrakasta handia izan zuen « Ainarak » deitu dantzak. Zarena Zarelako deitzen da taldea eta 7 mutikok eta 13 neskek elgarrekin dantzatu zuten Ainarak dantza. Azken urte hauetan eginak ditu beste koreografia batzu, beti Pascale Lazkanoren eskutik. Lehena izan zen Gernika ri buruz « Urraska »



deitua, duela 2 urte « Goazen » bidaia baten inguruan eta beraz 2012 ondarean Ainarak. Dantza bakoitzak izaten ditu beti bere jantziak oso aproposak. Aldi huntan kondatzen du nola Nafarroatik eta Aragoitik jiten ziren emazteak, mendian barna Xuberora espartin egitera. Xuberoak orduan fama handia zuen lan horrendako, aniz langile biltzen zuen. Hori da Ainarak dantza- ren gaia, emazte hoiek jiten eta joaiten ziren zeruko ainarekin batean. Dantza polit hori oraindik ikusten ahalko da urtarrilaren 26n Hazparnen Mendea gelan eta gero martxoaren 2an Biarritz eko Casino gelan. Ez zazuela huts egiten dantza berri hori .



## Merci M.Valls

Toutes les publications du Pays basque devraient se réunir pour remettre un prix à Manuel Valls, l'actuel ministre de l'intérieur français. Le prix de grand serviteur de la presse du Pays basque. On ne peut que constater qu'il aura su abondamment alimenter nos rédactions en matière de déclarations tonitruantes («*Il n'y aura pas de structure administrative basque*») et de mélange des genres (s'exprimer sur une affaire interne à la France dans un quotidien espagnol). Cela, c'était en 2012. Mais Manuel Valls semble bien parti pour garder son titre en 2013!

## Une autre Valls

Qui a dit en ce début 2013: «*Quand j'entends parler de création d'un département ou d'un Pays basque dans notre pays...tout cela est dangereux pour l'unité de notre pays*»? Et «*Quant à la culture basque elle entre dans le cadre de la République que je juge, une et indivisible*»? Robespierre? Non, il a perdu la tête. Jean Pierre Chevènement? Non, il n'est plus dans le coup depuis qu'il est au sénat. Henri Emmanuelli? Non, même s'il l'a pensé très fort. Georges Labazée? Même réponse que pour Emmanuelli. Non, c'est Manuel Valls qui s'exprimait devant une journaliste de Canal + le 20 janvier dernier.

## Cherche dialogue désespérément

Les propos de Manuel Valls ont fait hurler les partisans de la collectivité territoriale du Pays basque (de ses alliés Verts à ses adversaires centristes ou de l'UMP en passant par les abertzale), qui commencent à se demander si, en matière de dialogue, le précédent gouvernement UMP n'était pas plus ouvert!

Reste maintenant la (petite?) porte de Marylise Lebranchu, la ministre chargée de la décentralisation. Elle avait rencontrée une délégation d'élus et de socio-professionnels du Pays basque à l'automne 2012 et s'était engagée à le refaire début 2013. A suivre...

## L'étranger si lointain

Pour en finir avec ce nouvel épisode de Dalvalls, l'électeur correctement constitué pourra se faire un avis définitif sur les motivations des gouvernements

français successifs. Qu'ils se disent de droite ou de gauche, une chose les unit plus que tout: l'héritage de la Révolution française. Et dans cet héritage, écrit entre autre par Barère sous l'an II de la République, il est dit: «*Il sera procédé à la...nomination d'un instituteur de la langue française dans...la partie des Basses-Pyrénées dont les habitants parlent un idiome étranger*». Étranger, le mot est lâché. Tellement étranger et si lointain, que le ministre de l'intérieur n'a pas trouvé la route pour s'y rendre...

## La géographie, science exacte ?

C'est la question que l'on peut se poser en lisant le quotidien Sud Ouest du 3 janvier. Dans un article consacré au recensement, on lit que «*le nombre d'habitants du Pays basque et de la Soule est de 289 600* ». Le chiffre semble bon, d'autant qu'il est tiré des statistiques de l'INSEE. La mise en page semble adaptée avec un peu de gras et un fond grisé. Par contre, on se demande sur quelle carte le journaliste se base pour dire que la Soule est à côté du Pays basque. Faisons un peu d'histoire : la Soule est l'une des 3 provinces historiques du Pays Basque nord, rattachée au département des Pyrénées Atlantiques lors d'un jour funeste que la famille Garat se remémore encore de père en fils.

Alors, dire «*le Pays basque et la Soule* » est incorrect. A moins que le journaliste en question, ait trouvé une carte au fond d'une amphore enfouie dans la baie de Txingudi et qui dise le contraire. Si c'est le cas, n'hésitez pas à l'annoncer, c'est un vrai scoop !

## Petit pays deviendra grand

Les chiffres du dernier recensement nous disent que nous serions 289 000 à vivre en Pays basque nord. Un chiffre en augmentation qui montre le dynamisme de notre région. Sans surprise, c'est particulièrement le cas sur la côte (Baiona approche de 45 000 habitants et Hendaiia dépasse pour la première fois 15 000 habitants) et sur l'entrecôte (Kanbo gagne 47% d'habitants en 11 ans et dépasse 6500 habitants).

Ce que les chiffres ne disent pas, c'est qui sont ces nouveaux habitants. Des jeunes couples qui construisent leur vie et élèvent leurs enfants qui à leur

tour feront vivre ce pays ? Des retraités qui reviennent au pays une fois terminé leur vie de dur labeur?

Ce qui est certain, c'est que le dynamisme n'est pas du côté des villes qui n'ont pas pu, ou su, éviter le piège des résidences secondaires à tout va. Biarritz ne compte plus que 25 306 habitants, alors qu'elle en affichait plus de 30 000 en 1999 ! Et Donibane Lohitzune a perdu près de 300 habitants sur la même période.

## Les mascarades démarrent !

Ce sont les jeunes de la petite commune de Gamere Zihiga qui organisent cette année les mascarades, le carnaval typique de Xiberoa. Treize sorties sont prévues dans les villages souletins de février à mai : Zihiga (10/02), Ligi (17/02), Arrokiaga (24/02), Zalgize (03/03), Altzürükü (09/03), Barkoxe (17/03), Atharratze (24/03), Aloze (31/03), Urdiñarbe (07/04), Lorraine (14/04), Altzai (21/04), Ozaze (28/04), Gamere (05/05).

## L'Eusko est dans les porte-monnaies

Images du port de Baiona, d'une élève apprenant le basque, du vignoble d'Irurlegi, de danseurs souletins, de joueurs de txalaparta, s'affichent désormais sur les nouveaux billets en circulation en Pays basque : l'eusko.

Attention, pas question pour ses promoteurs de remplacer l'euro. L'idée c'est de créer une monnaie, à côté de l'euro, qui privilégie les échanges de proximité entre acheteurs et vendeurs. Une idée qui a trouvé sa traduction depuis longtemps en Allemagne avec le Chiemgauer et plus près de nous à Toulouse avec le sol-violette. Le mécanisme permet à l'utilisateur des eusko de venir en aide à une association de son choix et au commerçant de fidéliser une clientèle.

Précisons que c'est parfaitement légal et que des institutions « sérieuses » comme Herrikoa apportent leur soutien à la démarche. Pour plus d'informations, il suffit de se rendre sur le site consacré à l'eusko : [www.euskalmoneta.org](http://www.euskalmoneta.org)



## Jean Marie Izquierdo : « les véritables décisions se prennent dans les territoires »



Jean Marie Izquierdo, universitaire et docteur en sciences politiques est un spécialiste du nationalisme basque. Lema a voulu connaître son analyse sur le développement des nationalismes, dans plusieurs régions de l'Union Européenne.

### Comment expliquez-vous le regain de force du nationalisme écossais ?

De façon générale, le Royaume-Uni est un système monarchique qui, comme l'Espagne, accorde traditionnellement une certaine forme d'autonomie à ses



Alex Salmond, Premier ministre écossais du SNP (Scottish National Party)

territoires. L'Ecosse a toujours vécu à part dans bien des domaines. Sur le plan économique, le système bancaire écossais a longtemps été en avance sur le système britannique. La réforme de la dévolution accordée en 1997, une large autonomie au Pays de Galles et à l'Ecosse. Les Gallois en ont bénéficié sur le plan linguistique notamment. Des jalons ont été posés, de manière démocratique, pour qu'un exercice décentralisé, plus proche des aspirations des Ecossais ou des Gallois puisse s'exprimer. Cette dévolution porte ses fruits aujourd'hui avec une forte affirmation écossaise qui dépasse de beaucoup les revendications culturalistes du début du XXème siècle.

### Certains limitent l'indépendantisme écossais à la richesse économique due au pétrole. N'est-ce pas restrictif ?

Oui, cela me semble réducteur. Les Ecossais ont toujours été des investisseurs et n'ont pas attendu la découverte de pétrole pour activer leur économie ou comme je l'évoquais à l'instant avec la Royal Bank of Scotland, le système financier.

### Comment comprendre que le gouvernement britannique accepte la tenue d'un référendum et que le gouvernement espagnol se crispe contre un référendum en Catalogne ?

En Espagne, la crise joue pour beaucoup. La Catalogne a toujours défendu une forte autonomie, souvent légitimé par sa prospérité économique qui profitait au centre madrilène. En cela, elle a toujours fait prévaloir une plus grande autonomie vis-à-vis de Madrid. Pas étonnant qu'en temps de crise, la Catalogne remplace le Pays Basque dans le rôle du bouc émissaire de la désunion nationale. Les journalistes et une partie de la classe politique ont toujours besoin d'un ennemi intérieur commun pour mettre leurs propres problèmes entre parenthèse. Actuellement, ils « laissent de côté » la crise avec la crispation sur l'identité catalane. La crise économique structure un rapport de forces très marqué par l'économie que cristallise la communauté autonome de Catalogne.

### Les dernières élections autonomiques en Catalogne vont-elles modifier le processus d'autodétermination en Catalogne ?

Fondamentalement, les équilibres entre catalanistes et espagnolistes avant et après les élections n'ont pas changé. ERC, les républicains indépendantistes catalans, ont gagné ce que CiU a perdu. ERC est depuis toujours une alternative à l'Etat espagnol, au modèle économique et sociale et à CiU qui a longtemps collaboré avec ses relais aux différents gouvernements espagnols. Elle a un langage social que n'a pas CiU qui est plus libéral au final. Dans un contexte de dénonciation du pouvoir en Espagne, le discours contestataire de ERC est plus porteur car il dénonce aussi le modèle économique en vigueur défendu dans une large mesure par CiU. Deux clivages se jugent ici : le rapport au système économique libéral et le



Parlement écossais

réfèrent nationaliste. Je ne crois pas que le sentiment catalaniste soit plus important en soi.

### Comment expliquez-vous la vigueur des nationalismes de régions à forte identité, en Catalogne, en Ecosse, en Flandres ou en Corse. Y a-t-il une lame de fond générale durable ?

Elle est déjà durable parce qu'elle est construite depuis les années 90 dans des institutions qui le permettent. Ce



Artur Mas, Président CiU de la Généralitat de Catalunya

nationalisme des régions périphériques est fort car il s'est structuré depuis 20 ans. Ils sont des acteurs du paysage politique. Ils font partie depuis lors du système politique en place. Ils ont une représentation dans des Parlements où ils peuvent agir. En France, nous ne sommes pas dans ce cas, les régions ont trop peu de pouvoirs et de légitimité. A part l'administration d'un territoire, il y a peu de marges de manœuvres

à l'absence de confiance dans les autres partis : des partis qui sont associés à la crise actuelle, due à des choix politiques datés, des choix lointains, loin des aspirations de proximité.

**Leur force ne vient-elle pas aussi du fait que les pouvoirs locaux ont une réelle capacité à agir efficacement sur la vie publique ?**

Les seules véritables réponses publiques viennent des territoires. Il faut réussir à décider dans les territoires. Il y a une crise du système de représentation par manque d'élections plus justes car les représentants politiques sont élus pour être immédiatement emprisonnés dans leur limite de marge de manœuvre. A ce problème des lieux véritables de gouvernement vient s'ajouter un problème lié à la mauvaise représentation des aspirations



L'historique manifestation de la Diada le 11 septembre dernier avec 1,5 million de personnes.

pour elles en France. Associer ensuite ces succès à la crise économique me paraît dangereux en les classant dans la montée des nationalismes, la fermeture et le rejet de l'autre. Je ne crois pas qu'il s'agisse de cela. Il s'agit de mouvements qui évoluent et se développent dans des espaces régionaux qui ont du pouvoir. La crise joue un rôle, certes, celui d'une période de remise en cause des modèles. Le renforcement de ces mouvements tient ici tout autant

des citoyens : on peut aspirer à davantage de proportionnelle certes, on peut aussi demander une remise en question fondamentale d'un système majoritaire binaire qui exclut la finesse sociologique et politique que nous connaissons chacun dans notre quotidien.

**Ces nationalismes sont-ils une force ou un danger pour la construction européenne ?**

S'ils participent à une prise de conscience politique, s'ils permettent une projection politique pour le citoyen, à l'échelle du territoire ou à une échelle plus grande, ils sont positifs. S'ils permettent de remplir cette fonction de projection politique constructive pour l'individu et la collectivité que les partis politiques traditionnels ne remplissent plus, ils sont utiles. Tous les mouvements nationalistes dont je parle sont démocrates et pro-européens. De toute façon, il est inconcevable que les territoires concernés se situent en dehors de l'Union Européenne. Ce n'est pas l'ambition de ces mouvements.

**La France comprend-elle ces mouvements nationalistes ?**

Non, les maladresses de Manuel Valls sont évocatrices à cet égard. Il est dans un discours totalement anachronique, qui n'est pas en phase avec la réalité. L'élite politique locale, y compris les socialistes, vit mal cette situation. Elle a du mal à le faire comprendre auprès de ses militants et sympathisants. Ceci étant, Manuel Valls oblige au moins à un positionnement pour ses militants et les autres vis-à-vis de ce prisme parisien outrancier.

**La France va-t-elle évoluer vers un plus grand respect de la diversité ou restera-t-elle ferme sur son unité unificatrice ?**

Il y a tout du moins une prise de conscience de l'insuffisance du système représentatif, une volonté d'ancrer l'action au plus près des citoyens. C'est aussi la volonté de l'Union européenne. C'est, semble-t-il, une ambition nouvelle portée par l'actuel gouvernement. Gageons qu'il puisse contribuer à modifier le système. Ce sera encore difficile. La France s'y essaie sans trop de volonté depuis trente ans. Il y a cependant une structure d'opportunité qui tient aux majorités socialistes aux différents niveaux de gouvernement, pour vraiment décentraliser la France. Et dans ce contexte, la crise est autant une opportunité qu'un frein à ce changement plus que nécessaire.



### **Anne Marie Bordes eta Agustin Errotabehere ohoratuak !**

EAJ-PNB biziki atxikia da Ipar eta Hego Euskal Herrien arteko hurbilketan, frantgotan ez baitira elgar ezagutzen. Behar horri erantzuteko eta mugazgandiko harremanak azkartzeko, EAJ-PNBren BABko Biltzarrak eta Lema hilabetekariak erabaki dute mugazgandiko euskal kazetariaren saria eskaintzea. Sari hori eskainia da lan handia egin duten bi kazetariari Iparraldeko gizarteari kalitatezko informazioa banatuz Hegoaldeko gizarteari buruz. Frantseseko saria Anne Marie Bordes-ri emana izan zaio eta euskarazkoa Agustin Errotabehere-ri.

Ramuntxo Camblong, BABko Biltzarraren presidentea sari horien eskaintza animatu du. Azpimarratu du « Anne Marie Bordes-  
k hainbat urtez Sud Ouest egunkarian eraman du kalitatezko lan serioa. Kasik bakarrik zen erregulariki idazteko Hegoaldeari buruz, politika, kultur edo ekonomia alorretan. Arbotin sor-

tua, Amikuzen, besteak beste komunikazio teknikan ikasketak egin ditu. Sud Ouest-etan hasi zen barnealdeko berriak emanez, eta gero Hegoaldeko aktualitateak banatuz. Agustin Erro-



*Ramuntxo Kanblong eta Maite Lafourcadek sariak eman dituzte Anne-Marie Bordes eta Agustin Errotabehere-ri*

tabeherek aste guziz idazten du azken urteotan arraberritu den Herria astekarian. Lan gaitza egiten du informazioa biltzeko eta euskaraz eskaintzeko Hegoaldeko aktualitatea ».

Anne Marie Bordes-k azpimarratu du « hitzaldi baikorra ez duena ahanztarazi behar 60 hamarkadan aitzindariak eraman lana. Sud Ouest ohartu zen Hegoaldeko informazioaren eskasaz eta lan hori eman zidan. Beti entseatu naiz lan egitea idekidura izpirituarekin eta aurreikuspenik gabe ahal bezain bat xuxen idazteko egunkari batek inposatzen duen erritmo lasterrarekin ».

Agustin Errotabehere-k jakinarazi du « ustegabe goxoa da. Beti atsegina dut idaztea Hegoaldeari buruz. Ohartzen naiz, bi Euskal Herriko gizartearen harremanak azkartzen ari dira eta gero ta galdera handiagoa bada Hegoaldeko berriak ukaiteko ».

Saria hau ez da bakarrik kalitatezko lan baten ezagupena bainan ere bultzapen bat Agustin-ek Anne Marie-k eta beste talenduzko berrikeriaren jarrai deza-  
ten abiatu lana, informazio mamitsua eskainiz Hegoaldeko aktualitate aberatsari buruz.

### **Anne Marie Bordes et Agustin Errotabehere honorés !**

EAJ-PNB est particulièrement attaché au rapprochement des Pays basque nord et sud qui trop souvent se méconnaissent. Pour répondre à ce besoin et inciter à ces relations transfrontalières, le biltzar, le groupe local d'EAJ-PNB sur le BAB et le mensuel Lema ont décidé de remettre un prix du journalisme transfrontalier à deux personnes qui ont particulièrement œuvré à la diffusion d'information en Pays Basque nord sur le Pays Basque sud. Le prix en langue française a été remis à Anne Marie Bordes et le prix en langue basque a été attribué à Agustin Errotabehere.

Ramuntxo Camblong, président du biltzar du BAB a animé cette remise de prix. Il a souligné « le travail sérieux et de qualité réalisé par Anne Marie Bordes pendant des années dans le quotidien Sud Ouest. Elle

était pratiquement la seule à écrire régulièrement autant d'articles sur le Pays Basque Sud aussi bien sur la politique, la culture ou l'économie. Elle est originaire d'Arbouet, elle a suivi entre autres des études en techniques de communication. Elle a débuté à Sud Ouest en donnant des informations sur le Pays Basque intérieur, puis sur le Pays Basque Sud. Agustin Errotabehere, quant à lui est correspondant à l'hebdomadaire Herria qui s'est renouvelé ces dernières années. Il mène un travail considérable de recueil et de transmission d'information en euskara sur l'actualité du Pays Basque sud. »

Anne Marie Bordes a souligné « le discours élogieux reçu qui ne doit pas faire oublier le travail mené par les pionniers des années 60. Puis Sud Ouest s'est rendu compte du manque d'information venu du Pays

basque sud et m'a confié ce travail. J'ai toujours essayé de travailler dans un esprit d'ouverture et l'absence de préjugés pour écrire au plus juste dans l'immédiateté imposé par le rythme d'un quotidien. »

Agustin Errotabehere a confié qu' « il s'agissait d'une surprise agréable. C'est un plaisir pour lui d'informer sur le Pays Basque sud. Je constate que peu à peu avec le temps, les relations entre les deux Pays Basque se renforcent et il y a une demande croissante d'information sur le Pays Basque sud ».

Ce prix n'est pas seulement la reconnaissance d'un travail de qualité mais demeure un encouragement pour que Agustin, Anne Marie et d'autres journalistes talentueux continuent à nous informer de façon documentée sur l'actualité très riche du Pays Basque sud.



## La pelote vue du terrain

La pelote, le sport national basque continue à vivre et à évoluer. 3 témoins privilégiés, un pelotari, un fabricant de pelote et un éducateur nous livrent leurs analyses sur l'évolution de ce sport. Lema ouvre un débat passionné qui demande à être poursuivi.

### **Pascal De Ezkurra :** **« la pelote basque est dans une bonne dynamique »**

Pascal de Ezkurra est un pelotari de haut niveau, depuis plus de 10 ans. Il a vécu les changements de ce monde de l'intérieur et porte un regard expert sur l'évolution de ce sport. Il est résolument optimiste sur son avenir.

#### **Quelle est votre situation professionnelle ?**

Je suis comptable de métier et j'exerce cette profession à temps plein. Néanmoins, mon employeur me permet d'avoir des horaires aménagés pour me préparer au mieux. Il y a quelques années, des pelotaris étaient engagés comme employé municipal de la ville de Bayonne par exemple. Cela leur permettait d'avoir des facilités pour s'entraîner. Ce temps-là est révolu, les conditions sont plus difficiles aujourd'hui. Cela correspond à notre époque plus difficile.

#### **Le monde de la pelote a-t-il connu une évolution ces dernières années ?**

Oui, elle a été considérable. Il y a 10 ans, il y avait environ 10 tournois Elite Pro. Il s'agissait entre autres des tournois d'Armendarits, d'Arcangues, de Bayonne, de Baigorri, de St Palais... Chaque tournoi était une compétition à part sans lien avec les autres tournois. Les prix se partageaient à égalité entre les premiers de chaque compétition. Cela ne favorisait pas l'esprit de compétition et dans bien des parties, l'engagement des pilotaris n'était pas à son maximum. La situation a considérablement évolué dans le bon sens.

#### **Que s'est-il produit ?**

En 2001, l'EPB, Elite Pelote Basque a été créée pour impulser un esprit de compétition qui a permis d'améliorer la qualité de jeu. L'EPB a créé un circuit de tournois Elite Pro durant toute l'année. Au départ, 6 nouveaux tournois ont intégré les 10 autres déjà existants. Aujourd'hui, il y a 20 tournois importants et 10 autres d'un rang inférieur. Depuis 2010, l'associa-

tion Esku Pilota a pris le relais de l'EPB et gère le circuit des tournois.

#### **Quelles ont été les caractéristiques de ce nouveau circuit ?**

Les gains sont devenus proportionnels au classement de chaque pilotari dans un tournoi. Le vainqueur est celui qui empoche le gain le plus important, le finaliste, le deuxième gain. Chacun se donne à fond pour gagner, se prépare au mieux et donne le meilleur de lui-même. Cela a eu pour conséquence d'élever le niveau général des parties. Les tournois qui autrefois étaient isolés entre eux sont devenus complémentaires les uns des autres. Chacun doit désormais caler ses dates avec les autres, chacun doit faire au mieux pour organiser un tournoi qui soit à la

professionnalisme.

Nous autres, joueurs avons accepté ce changement. Aujourd'hui, pour nous, les choses sont claires, le cadre fixé est le même pour tout le monde et personne ne regrette cette évolution.

#### **Quel est le rôle d'Esku pilota ?**

Ils coordonnent la compétition, sont en relation régulière avec les joueurs, ils fournissent les pelotes de toutes les compétitions, ils assurent la relation avec la presse pour que le public soit informé des tournois en cours. Ils suivent le classement des joueurs à l'issue des tournois. Récemment, ils ont engagé un spécialiste de la main nue, Panpi Laduche pour entraîner les jeunes talents. Ce n'est pas un hasard si cette année, la finale du tournoi Super Prestige a été remportée par Philippe Ducassou, un jeune joueur, face à Agusti Waltary. Ce sérieux dans les entraînements ne peut que renforcer l'intérêt de ces compétitions d'élite.

#### **Pourtant l'image de la pelote a été passablement écornée avec les tensions entre la Fédération française de pelote et l'EPB ?**

Oui, incontestablement cela a été négatif pour notre sport. A l'époque, le chargé

de communication de la Fédération française avait décidé de lancer l'EPB qui au départ avait été créé avec l'accord de la fédération. Puis une nouvelle équipe prit les rênes de la FFPB, elle refusa cette nouvelle initiative et la situation se dégrada. De telles tensions ne donnaient pas



Philippe Ducassou, un jeune prometteur, récent vainqueur du Super Prestige

hauteur des autres tournois. Cela a eu également pour conséquence d'améliorer le niveau d'organisation et de permettre aux joueurs d'évoluer dans de meilleures conditions.

#### **Tout a été tiré vers le haut ?**

Oui, incontestablement, c'était indispensable d'évoluer dans ce sens d'un plus grand sérieux d'un plus grand



# AZTERKETA

## DOSSIER

l'image d'un monde qui progressait, mais cela est désormais derrière nous et nous savons que la nouvelle équipe de la fédération française de pelote basque reconnaît le circuit Esku Pilota. Tout le monde doit tirer dans le même sens pour renforcer notre sport. C'est indispensable.

### **Le public a-t-il suivi cette évolution ?**

Certains sont persuadés que l'affluence a régressé. Ce n'est pas du tout le cas. J'ai un recul de plus de 10 ans et je peux vous assurer qu'il n'y avait pas plus de monde à l'époque. Au contraire, la hausse générale du niveau de jeu a rendu les parties plus attractives et attirent un nouveau public. Il y a certes un public traditionnel de personnes âgées mais on voit aujourd'hui toutes les générations dans les gradins des trinquets, des familles, des jeunes, des gens originaires du Pays Basque et d'autres venus d'ailleurs qui sont intéressés par ce sport. Là aussi, il y a eu un renouvellement important. Durant toute l'année, il y a environ 30 000 personnes qui suivent les tournois de pelote. Il est rare aujourd'hui que les parties se déroulent sans une bonne affluence. Lors de la dernière finale du tournoi Super Prestige, à St Jean Pied de Port, la finale a eu lieu devant 800 personnes. Il y a 10 ans, il y avait moins de tournois.

Aujourd'hui, il est possible de voir des tournois de qualité durant toute l'année.

### **Quelles ont été les autres conséquences de l'accroissement du nombre de tournois ?**

Chaque tournoi s'autofinance en partie avec l'apport de partenaires locaux qui sont environ au nombre de 20 à 30. Chaque nouveau tournoi suppose l'arrivée de nouveaux partenaires qui rentrent dans le circuit et qui attirent vers la pelote les personnes qui sont proches de ces partenaires. La pelote a la chance de ne pas dépendre du bon vouloir d'un seul grand partenaire mais d'être populaire et d'être soutenu par des partenaires locaux. C'est un gage de pérennité.

### **Pourtant, la pelote n'est pas très médiatisée ?**

Certains râlent en disant que nous n'existons pas, que nous ne faisons rien, que la pelote dé-

cline. Ces critiques négatives n'ont pas de fondement si ce n'est que par rapport à des sports très présents en Pays basque, comme le rugby, le football ou le surf, nous sommes moins présents et donc il y a un effet de vide par rapport à ces sports. Il est certain qu'un sport comme le rugby soutenu par une chaîne majeure comme Canal + entre directement dans les foyers. Alors que je m'intéressais peu au rugby, je me surprends moi-même à suivre des matchs de ce sport. Bien souvent, je regrette que des parties remarquables n'aient presque aucun écho média-



© Ligue de pelote

*Un sport complet, à conseiller aux jeunes*

tique. Il est vrai aussi que beaucoup de jeunes commencent à jouer à la pelote en s'identifiant à Xala ou à Titin dont ils voient les parties de mur à gauche sur Euskal Telebista. Ils s'identifient également à Waltary. Indirectement, la médiatisation de la pelote par la télévision basque a un impact positif, même si bien souvent leurs parties télévisées entrent en concurrence avec celles qui sont proposées au même moment ici, notamment le dimanche. De façon générale, on n'améliorera la médiatisation que si toutes les instances sportives tirent dans le même sens : La Fédération, Esku Pilota, la Ligue. Cela ne peut que progresser.

### **La pelote réussit à tenir le choc par rapport à ses autres sports majeurs ?**

Bien évidemment, nous aimerions être beaucoup plus médiatisés et que par exemple, Euskal Telebista diffuse un plus grand nombre de parties en trinquet, mais il faut continuer dans la voie

entreprise de la qualité de jeu. Heureusement pour nous, la presse écrite locale est un bon relais de notre sport. Il est inutile d'être nostalgique d'une époque où la pelote était quasiment le seul sport du Pays Basque. Ce ne sera plus jamais le cas et nous devons accepter cette nouvelle situation en nous améliorant, mais franchement aujourd'hui, je ne suis pas très inquiet. En Pays Basque nord, la pelote basque en main nue est en meilleure santé aujourd'hui qu'il y a 10 ans.

### **Attire-t-elle les nouvelles générations ?**

Les clubs nous disent qu'ils recrutent beaucoup de jeunes dans les catégories poussins et benjamins, grâce en partie à l'effet médiatique d'Euskal Telebista. Mais la pelote est un sport dur et beaucoup d'entre eux arrêtent ce sport plus tard, à l'adolescence. Pourtant, la pelote est un excellent sport pour développer la coordination, la souplesse, l'endurance. C'est un sport très complet. Plus on se rapproche de la côte basque, moins il y a de jeunes pelotaris. C'est probablement là que la concurrence des autres sports est la plus importante et où la tradition de la pelote s'est davantage perdue. La Fédération Française de Pelote recense 60 000 pratiquants et 20 000 licenciés dont une part importante, en Pays Basque.

### **Pour vous, cela suppose beaucoup d'entraînement ?**

Il y a une obligation de sacrifice avec une préparation rigoureuse. Il ne faut rien laisser au hasard. Tous les détails comptent. Je suis suivi par un préparateur physique, un kiné.

### **Où en sont les autres spécialités ?**

La pelote à main nue reste l'épreuve reine et elle sert de base aux autres disciplines. Celles-ci attirent peu de monde. Il n'y a finalement que deux spécialités reconnues par le public : la main nue et la cesta punta. Cette dernière a deux tournois majeurs, ceux de St Jean de Luz et de Biarritz durant l'été. Il est difficile d'amener du public vers les autres disciplines sauf durant la grande semaine de la pelote durant la saison estivale.

### **Etes-vous optimistes concernant l'avenir de la pelote ?**

Oui, je suis optimiste au regard de l'évolution qu'a connue notre discipline ces dernières années.



## Ander Ugarte : « tous les pouvoirs publics doivent soutenir la pelote »

Ander Ugarte est le responsable de la société Pumpa, située à St Jean de Luz. Elle fournit la grande majorité des pelotes et des instruments pour les compétitions des Pays Basque sud et nord. Il est un observateur privilégié de l'évolution de ce sport.

### La pelote est-elle attractive par rapport aux autres sports ?

Il y a toujours un problème à ce niveau-là. Elle ne peut pas être considérée comme un sport de masse comme le football ou le rugby et elle n'est pas non plus une discipline particulière ou minoritaire comme le badminton. La pelote est partie intégrante de la culture de notre peuple. Elle a été créée au Pays Basque et je crois que les gens n'ont pas assez conscience de cela.

### Pourquoi cette prise de conscience n'est-elle pas suffisante ?

Dans les sports pratiqués en Pays Basque, seule la pelote est pratiquée par des gens d'ici. Des sports comme le rugby ou le surf sont très aidés par les pouvoirs publics. La mode du surf a fait que des moyens considérables ont été concentrés sur ce sport. Je n'ai évidemment rien contre ces disciplines sportives au contraire, mais la pelote doit être défendue aujourd'hui plus qu'hier, du fait de cette nouvelle concurrence. Autrefois, il n'y avait pas de foot, pas de rugby, pas de hand. Tout le monde jouait à la pelote. Aujourd'hui, il faut que la pelote soit enseignée aux enfants, dans toutes les écoles. Les gens doivent se rendre compte qu'ils ont un trésor entre les mains. Sinon la pelote connaîtra des difficultés.

### La pelote n'est pas assez soutenue par les pouvoirs publics ?

Elle est un peu soutenue mais pas suffisamment. Dans les discours, tout le monde aime la pelote. Les nouvelles générations doivent connaître ce sport. Pour cela, tout le monde doit tirer dans le même sens. Beaucoup de communes sont impliquées en faveur de la pelote, mais le départe-

tement et la région le sont beaucoup moins. Plus on s'éloigne du Pays Basque, moins la pelote est soutenue. Encore une fois, je suis persuadé que ce sport doit s'apprendre dans les écoles même si malheureusement, beaucoup de directeurs n'y sont pas favorables. Indépendamment de l'aspect culturel, il s'agit d'une discipline très riche, elle est le meilleur moyen de développer la psychomotricité, le sens de l'anticipation. Les Communes, les Communautés de Communes, le département et la région devraient s'entendre pour promouvoir la pelote dans les écoles.

### Vous craignez que la culture de la pelote se perde ?

Oui bien sûr. Les personnes qui ont la quarantaine sont encore imprégnées par cette culture sportive. Je suis plus inquiet concernant les jeunes



Trinquet moderne de Bayonne

qui risquent de perdre cette culture.

### Y a-t-il beaucoup d'exigence dans la qualité de la pelote ?

Bien sûr, il y a toujours la même exigence. Il faut bien communiquer auprès des clients pour fabriquer la pelote qui leur convient, dans le cadre du respect des normes de la fédération. On ne peut pas faire n'importe quoi.



### Quelles améliorations faut-il apporter ?

Chacun doit bien réaliser son travail. La fédération et la ligue doivent promouvoir la pelote. Ils doivent réussir à se faire aider par les institutions publiques pour soutenir les clubs et leurs bénévoles. Il faut également créer une élite pour attirer les jeunes.

Cela commence à se réaliser. Il faut organiser des tournois dans tous les villages. Concernant mon domaine, la fabrication de la pelote, entre tous, on doit monter un projet pour fabriquer la pelote et ses instruments dans de bonnes conditions. Je suis persuadé que l'on peut créer un projet ambitieux qui créerait une quinzaine d'emplois. Aujourd'hui, j'importe le cuir du Pakistan, la laine d'Australie

et le latex liquide des Philippines et de Malaisie. Aujourd'hui, la francisation complète du Pays Basque nord et la perte de l'euskara fait perdre du terrain à la pelote. Il faut inverser cette tendance.



### **Philippe Duhalde :** **« le système actuel est trop élitiste »**

Philippe Duhalde est impliqué dans le monde de la pelote. Il donne entre autres des cours à de jeunes Souletins. Il nous donne son avis sur le rapport des jeunes avec ce sport.

**Tu donnes des cours de pelote dans les écoles. Quelle est cette activité ? Est-ce récent ? comment est-ce financé ? Est-ce une expérience isolée ou y en a-t-il d'autres, en Pays Basque nord ?**

Oui, j'effectue des initiations pelote dans les deux collèges de Mauléon en Soule (collège Saint François privé sous contrat et au collège Argia public).



© Ligue de pelote

*La pelote développe le sens de l'anticipation*

Au mois d'avril/mai les collèges font une demande en remplissant un dossier auprès du CNDS (Comité National Du Sport) en collaboration avec le club, ici le SAM section pelote. Le club touche une subvention et doit trouver un éducateur sportif pour effectuer les heures dans les collèges, j'interviens comme un intervenant extérieur en accompagnement éducatif. Il existe la même chose au niveau du rugby avec un autre intervenant qui lui propose des séances de rugby au même moment dans ces deux collèges. En Iparralde, Hendaye propose la même chose avec le club de pelote et au Béarn on trouve

Lasseube, Ogeu et Pontacq. En Soule, cela existait déjà puisque je remplace un autre éducateur donc c'est la deuxième année. A la rentrée prochaine 2013/2014, les subventions vont diminuer de 50% et donc les critères de sélection vont changer...

**Comment les jeunes accueillent-ils ces cours ? Globalement sont-ils intéressés ? Certains continuent-ils ensuite cette activité en club ?**

Il faut savoir que ces jeunes viennent de leur propre volonté, les parents avec leur consentement remplissent une fiche d'autorisation. Les jeunes sont enthousiastes, dynamiques et très demandeurs, ils ne manquent aucune séance, ils sont intéressés et veulent apprendre les différentes spécialités. Je propose de la main nue avec des pelotes « douces » d'initiation fabriquées par Ander Ugarte, la paleta la plus ludique, le xare et le xister (gant en plastique). Mon rôle est de faire le lien entre les collégiens et le club pour repérer les bons éléments, néanmoins mon but premier est de rendre la pelote accessible au plus grand nombre. Une partie des élèves est déjà licenciée au club, d'autres ont rejoint d'autres sports collectifs (rugby et football notamment).

**Plus généralement, que faut-il faire pour que la nouvelle génération s'intéresse à la pelote basque ?**

C'est la meilleure question que l'on pouvait poser, ce serait prétentieux de trouver la réponse. Tout d'abord, il faut savoir que la pelote existe depuis la nuit des temps, on jouait à la pelote dans toutes les anciennes civilisations. C'est comme le football, on a un objet devant soi on met un coup de pied ou bien on l'envoie avec la main c'est inné. Il faut donc aller à la rencontre des enfants dans les écoles, où naturellement ils jouent toujours avec une balle de tennis, à la main nue ou bien avec une pala. Le système actuel n'est pas bon car il s'adresse à une élite,



dans un club on n'inscrit que une voire deux équipes, les autres ne font que des entrainements, il faudrait organiser de grands rassemblements, inviter les clubs de pelote à se rendre dans les trinquets pour assister aux compétitions. Il faut gagner en lisibilité pour intéresser le public cela veut dire créer un schéma sportif qui privilégie la régularité avec les Masters en fin d'année,



© Ligue de pelote

*Agusti Waltary, le champion cubain avec un style bien particulier*

l'inverse de ce qui se passe actuellement...les trinquets se vident, le public est vieillissant... pour terminer, les jeunes se dirigent trop souvent vers les sports collectifs à partir de l'adolescence !



## Andoni Ortuzar, nouveau président

Andoni Ortuzar, le président du Bizkai Buru Batzar est devenu président de l'Euzkadi Buru Batzar et succède à Iñigo Urkullu, devenu Président du Gouvernement Basque.

M. Ortuzar a pris ses nouvelles fonctions suite à l'Assemblée Nationale d'EAJ-PNB, célébrée au Palais Euskalduna, ce samedi 12 Janvier, à Bilbao. Ortuzar a obtenu 95 voix sur 99 possibles. Il n'y a eu aucun vote contre, pas d'abstention ou de votes nuls. Certains électeurs étaient absents de la réunion de l'Assemblée Nationale.



A. Ortuzar avec la délégation d'Iparralde

### Unanimité pour Ortuzar

La réunion des membres de l'Assemblée Nationale a débuté à 10h du matin au Palais Euskalduna et Ortuzar a été proposé comme nouveau président, en remplacement d'Iñigo Urkullu. Ce dernier avait démissionné le 15 Décembre, après avoir prêté serment comme Lehendakari à la Casa de Juntas de Gernika. Lors de cette réunion du 12 Janvier, étaient également présents le Lehendakari et les ministres du Gouvernement Basque, les députés et les sénateurs jeltzales, les représentants d'EAJ-PNB dans les deputaciones, comme le député général de Biscaye, Jose Luis Bilbao, ainsi que les maires, les Conseillers municipaux et les responsables politiques d'EAJ-PNB. Le mandat d'Andoni Ortuzar sera de 3 ans.

Lors de son premier discours, Andoni Ortuzar a assuré que le modèle d'Etat actuel *"ne convient ni à Euskadi, ni à la Catalogne et il ne semble pas non plus convenir à l'Espagne"*. *"Il faut en faire un autre, qui soit meilleur et le plus tôt possible"*.

Il est disposé *"à parler et si possible à conclure des pactes"*. Il a signalé deux préalables à tout accord : *"le respect de la bilatéralité et la reconnaissance de l'identité nationale basque et son droit à décider de son avenir"*. Le président d'EAJ-PNB a soutenu que l'Etat espagnol *"n'est pas seulement en crise économique, mais il est aussi en crise politique, institutionnelle et éthique"*.

Il a rappelé qu'à EAJ-PNB *"nous n'avons jamais compris pourquoi il fallait poser des bombes et tuer des gens pour défendre la liberté d'Euskadi"*. Ortuzar a rappelé qu'Euskadi devait être *"une nation en Europe et dans le monde"*.

### Qui est Andoni Ortuzar ?

Andoni Ortuzar Arruabarrena a 50 ans. Il est diplômé en Sciences de l'Information, spécialité journalisme. Il est euskaldun. Il intègre EGI, Euzko Gaztedi, les jeunes d'EAJ-PNB, en 1976. Il a été membre de la direction municipale du biltzar d'Abanto, délégué à l'Assemblée régionale de Biscaye. Il est Parlementaire basque et président du Bizkai Buru Batzar (de 2008 à Janvier 2013). Il est président de l'EBB depuis ce 12 Janvier 2013.



Il exerce son métier de journaliste dans des journaux comme Deia et Radio Popular entre 1981 et 1987. En 1995, il exerce sa première responsabilité publique en devenant Secrétaire Général de l'Action Extérieure du Gouvernement Basque, jusqu'en 1999. Cette année-là, il devient Directeur Général d'Euskal Irrati Telebista, jusqu'en 2008 où il prend les rênes de l'exécutif territorial d'EAJ-PNB en Biscaye.

### Certaines personnalités donnent leur avis.

Selon Jose Luis Bilbao, député général de Biscaye : *"il est très intelligent, travailleur infatigable, abertzale de la tête au pied, il a un caractère très avenant. Il sera capable de cohésionner encore davantage le Parti, de le rapprocher des citoyens, de conclure des accords politiques avec d'autres partis, de mener à bien le pays depuis sa centralité, et le faire avec naturel, discrétion et toujours le sourire aux lèvres"*.

Selon Jose Mari Muñoa, ex responsable de l'Action Extérieure du Gouvernement Basque :

*"Andoni a toujours été quelqu'un qui dialogue et qui écoute les personnes. Il a démontré sa grande capacité à conclure des accords dans les postes qu'il a occupé auparavant. J'espère qu'il continuera à agir de la sorte dans le cadre de sa nouvelle fonction. Sans jamais perdre de vue notre cap. Je rajouterais qu'il s'agit de quelqu'un qui ne perd jamais son sens de l'humour et en cette période de crise, nous en avons grandement besoin"*.



## Jean Tellechea : « le développement se réalise dans les territoires »

Élu EAJ-PNB d'Urrugne, il est délégué à la commission Développement Economique de la Communauté d'Agglomération Sud Pays Basque. A quelques jours de son intervention lors du prochain Lema Eguna, il nous fait part de sa vision sur ce thème.



**Dans une société où les marchés n'ont plus de limite géographique, où les entreprises font la « mondialisation », est-il pertinent de parler de politique de Développement Economique à l'échelle du Pays Basque ?**

Plus que jamais et ce ne sont pas les Basques, les Bretons ou les Alsaciens qui le disent; ce sont bien les Etats français, allemands, italiens et européens qui font aujourd'hui du « territoire », l'espace de référence économique.

Les politiques d'industrialisation des pays européens, par grands ensembles industriels, des années 50 à 70, décidées au plan national, dans l'indifférence des structures sociales régionales et locales, ont été des échecs industriels, économiques et sociaux.

La non articulation entre agriculture et industrie a nourri la désertification rurale; le déclin du tissu industriel local et les migrations se sont généralisées.

Ce développement « par le haut » a donné lieu à une nouvelle logique de développement « par le bas » dans les années 1980 à 2000.

**Quelle définition donne-t-on au territoire? La compétence économique a effectivement été décentralisée vers les Régions et vers les EPCI (Communautés de Communes ou d'Agglomérations). Le Pays Basque qui n'est ni l'un, ni l'autre, ne serait donc pas un territoire au sens économique?**

Cette question est essentielle. Le Pays Basque est-il réellement le bon échelon pour développer une politique économique performante ? Les économistes mettent une définition très claire derrière le mot « territoire ». Il n'est pas seulement un morceau de région ou de nation mais bien une forme d'organisation inscrite dans l'espace et construite socialement. Il doit

répondre à 3 types de proximités : la proximité géographique, la proximité productive, qui signifie que le territoire doit avoir une spécificité en terme d'activité économique ou de produit et la proximité institutionnelle.

Le Pays Basque, par sa dimension réduite dans l'espace, donne une proximité aux entreprises entre elles et répond donc au premier critère.

Il a également des activités économiques à très forte identité culturelle, avec l'Agroalimentaire, le Tourisme ou la Glisse. Chacune de ces activités ne pourraient être transposées, à l'identique, dans un autre territoire.

Concernant le critère de la proximité institutionnelle, la réalité du « Pays » Pays Basque et la demande d'évolution vers une « Collectivité Spécifique » répond à cette exigence. En conclusion, il est possible d'affirmer que le Pays Basque est bien un « territoire » au sens économique. A ce titre, il est un espace de référence pour appliquer une politique économique spécifique.

**Alors, au Pays Basque, concrètement, quelle politique doit-on envisager ?**

Dans cette approche territoriale du développement en Pays Basque, les PME ont un rôle essentiel. En effet, elles ont un ancrage local très fort qui les poussent à utiliser de façon prioritaire les ressources disponibles localement. Elles recrutent, elles forment, elles achètent local, plus que les autres. Naturellement, elles développent des relations entre elles de type marchand et non marchand ; la proximité et les réseaux créent la solidarité qui est un facteur de compétitivité.

Les politiques de développement économiques doivent donc favoriser :

. la création et le développement de la PME : Il faut mettre en place les outils de diagnostic et de suivi (observatoires) des emplois, des sociétés

et des filières sur le territoire. Cela permettra de cibler les actions: mise en place d'infrastructures, d'accompagnement et d'aides financières. On n'insistera jamais assez sur le rôle de la formation ; il faut les développer en cohérence avec les besoins actuels et à venir, des entreprises. Une politique économique doit également s'attacher à favoriser la création d'emplois en stimulant l'esprit d'entreprise, la créativité et l'innovation locale.

. le fonctionnement des PME en réseaux. Ce fonctionnement permet des économies financières par le jeu des sous traitances, des investissements communs, de gagner plus facilement en flexibilité ou en capacité... Il permet également un partage des informations du marché qui peuvent



*Le développement des P.M.E., une priorité en monde rural*

être décisives au moment de faire des choix. Les politiques doivent chercher à renforcer les synergies du territoire autour d'un cœur constitué de PME. C'est ce qui a été développé avec succès en Euskadi, avec les « clusters ou grappes d'entreprises ».

. la visibilité du territoire. Celui-ci est engagé dans une compétition et une concurrence où sa capacité d'attraction impactera sur les flux financiers entrants liés aux tourisms, aux investissements de particuliers ou ceux d'entrepreneurs locaux et extérieurs. Le rôle de la promotion et de la communication est donc important.



**On retrouve actuellement au Pays Basque, des acteurs qui mettent en place ce que vous citez : la CCI de Bayonne pour la promotion du territoire, des EPCI (communautés de Communes et d'Agglomérations) qui créent des zones d'activités ou des pépinières d'entreprises, des initiatives de chefs d'entreprises pour la création de cluster...Sont-ils dans leur rôle ?**

En premier lieu, on soulignera que la capacité des chefs d'entreprises à se regrouper est le signe incontestable du dynamisme de notre territoire. Si votre question concerne la compétence, alors oui, globalement la Région, les EPCI, les communes, la CCI et même dans notre cas, le Conseil Général sont des acteurs réels du Développement Économique en Pays Basque. Est ce que nous avons des acteurs institutionnels performants pour mettre en place une politique économique à l'échelle du Pays Basque ? Hélas non pour plusieurs raisons. Il y a d'abord un problème de pérennité dans le temps. Le Conseil Général se désengage progressivement de ce domaine non prioritaire et il se recentre dans sa mission sociale. Beaucoup plus grave, la CCI de Bayonne est démantelée de ses ressources par le jeu des régionalisations. Le développement économique du Pays Basque, en particulier sur le secteur industriel, n'est plus la priorité de la Chambre Régionale à Bordeaux. C'est un acteur historique majeur qui disparaît. C'était le seul que nous avions à l'échelle du territoire.

En plus du problème de pérennité, il y a surtout un problème de coordination. L'échelon trop grand de la Région Aquitaine avec le Conseil Régional, et celui trop petit des EPCI ne permet pas d'avoir un acteur économique adapté à l'ensemble du territoire Pays Basque. Or, je vous rappelle, c'est ce territoire de référence sur lequel il faut développer une politique et donc coordonner les ressources. Il est donc urgent de mettre en place une Agence Territoriale du Développement. Sous la forme d'un EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial), il deviendrait, notamment, l'outil de mise en œuvre de la politique économique de la Collectivité Territoriale Pays basque et une instance de gestion de fonds structurels européens. Il aurait la possibilité d'associer des acteurs publics et privés autour de missions spécifiques comme celles que portait la CCI jusque là: promotion du territoire, implantation d'entreprises, ... Il piloterait les programmes qui

concernent le territoire : programme à l'emploi, programme d'innovation, programme d'aide à l'export ...

**Le Pays basque est en grande partie un territoire rural; Peut-on appliquer ces politiques sur un territoire à dominante agricole ?**

L'agriculture permet de fournir aux industries les matières premières; la mission des politiques économiques consiste à maintenir sur place les activités de transformation. Elles chercheront donc à favoriser les points que j'ai cités, c'est à dire la création et le développement des PME, leur fonctionnement en réseau et la promotion du territoire à l'extérieur de celui ci. Dans la même idée, il est important d'aider au développement des circuits courts. L'agriculteur, en s'ouvrant sur les phases de transformation et de distribution, est confronté à des problèmes :

. de compétences : le savoir transformer, le savoir gérer, ou le savoir vendre ...

. de disponibilité : il ne peut tout faire dans la même journée

La politique économique peut l'aider à les résoudre sur ces thématiques. N'oublions pas non plus que la création d'emplois non agricoles peut être pourvue par un membre d'une famille d'agriculteur. Cela ne sauvera pas l'agriculture mais cela contribue au maintien de la ruralité.

**Alors qu'est-ce qui peut sauver l'agriculture basque ?**

Le développement économique local s'attache à trouver « localement » des solutions. Mais n'oublions pas que l'Agriculture est une activité qui se décide au delà du local : certains cours sont fixés à l'échelle du monde, les politiques d'aides sont décidées à l'échelle européenne et nationale... Au Pays Basque, c'est le rôle des Chambres d'Agricultures et des Syndicats professionnels, de défendre l'intérêt des agriculteurs et de protéger leur outil de travail. Néanmoins, localement, l'action sur la valeur ajoutée ou sur le foncier agricole ou la création d'appellations et/ou de marques territoriales peuvent avoir un impact important.

Je pense également que ce sont aussi les individus qui décideront de leur agriculture.

Si l'on veut retrouver le cercle vertueux d'une agriculture qui se rémunère par

son travail et non plus uniquement par les subventions, d'une alimentation de qualité et d'une agriculture intégrée à son environnement, alors il faudra que le consommateur se mette en tête de quitter un cercle vicieux où il veut payer de moins en moins pour une alimentation qui est extrêmement déséquilibrée, en particulier protéinée.



*Les commerçants des bourgs centre s'organisent à l'échelle du Pays Basque intérieur*

C'est pourtant l'élevage qui a le coût économique et environnemental le plus élevé (1 tonne de viande a besoin pour sa production, de 10 tonnes de céréales, soit 4 millions de litres d'eau nécessaires à sa culture).

Dépenser peu en consommant des produits coûteux ne peut générer que des déséquilibres et c'est bien cela que l'on constate:

- dans les rémunérations des agriculteurs
- dans le moral et l'estime de ces agriculteurs pour le métier tel qu'ils le pratiquent
- dans l'impact environnemental d'une agriculture obligée de maximiser ses rendements pour baisser son prix de revient
- dans la qualité des produits agricoles
- dans la santé des consommateurs (obésité, AVC...) et des agriculteurs (intoxications, cancer)
- dans la fiscalité des gens à qui on demande de corriger ces déséquilibres et de les financer (subventions, politiques environnementales, sécurité sociale...)

Mangeons mieux et achetons mieux; toutes les dépenses ont leur importance mais celles qui touchent l'alimentation sont vitales.



## 2013, l'année des réformes ?

**Zone euro, budget, agriculture, politique régionale ... durant cette année, l'Union européenne est censée réformer ses principales politiques. Tour d'horizon des principaux dossiers à l'ordre du jour de cette année 2013**

### Zone euro et union bancaire

L'euro aura donc survécu à 2012, comme d'ailleurs la planète Terre en général, celle-ci n'ayant pas sombré dans l'apocalypse annoncée par les Mayas....Le cyclone de la crise financière s'est éloigné mais il reste toujours de lourds nuages à l'horizon puisque les problèmes de 2012 (Grèce, Espagne, voire Italie et France) ne devraient pas disparaître en 2013. Sur le métier des dirigeants européens figure notamment la fin de la construction de l'union bancaire : si un grand pas a été franchi en décembre dernier avec la mise en place d'un superviseur commun pour les banques de la zone euro, les prochaines étapes seront politiquement très sensibles.

De la même façon, des pas importants ont été accomplis dans le renforcement de la surveillance communautaire des déficits. Toute la question va porter maintenant sur la manière dont on applique les nouvelles règles. Avec une économie européenne, qui connaîtra au mieux une stagnation cette année, bien des gouvernements auront du mal à tenir leurs engagements.

### Relations franco-allemandes

Le 22 janvier, Paris et Berlin ont fêté les 50 ans de la signature du Traité de l'Elysée. En effet, en 1963, cet accord entre le Général De Gaulle et le Chancelier Adenauer a marqué une étape importante sur le chemin de la réconciliation franco-allemande. Le texte approfondit la collaboration entre les 2 pays sur différents domaines comme les affaires étrangères, la défense ou l'éducation. Cet anniversaire devrait être une bonne occasion de relancer les relations franco-allemandes encore très froides, 8 mois après l'arrivée au pouvoir du nouveau Président

français et alors que la Chancelière allemande se présente pour un nouveau mandat en septembre 2013.

### Budget

L'argent est le nerf de la guerre ... l'Union européenne ne déroge pas à la règle. Depuis plusieurs mois, les capitales européennes s'écharpent sur la question des perspectives financières pour les années 2014-2020. Lors d'un sommet en novembre dernier, aucun



*Konrad Adenauer, le chancelier de la réconciliation franco-allemande*

compromis n'a pu être dégagé et, les 27 doivent se retrouver en février pour tenter de trouver un terrain d'entente. La tendance n'est malheureusement pas à une augmentation du budget commun mais, au contraire, on s'orienterait vers une cure d'amaigrissement ... sachant d'autant plus que son montant ne représente qu'environ 1% de la richesse globale de l'Union européenne !

### Agriculture et régions

Une fois le verrou budgétaire débloqué, la réforme de la Politique Agricole Commune (PAC) pourra être bouclée. Néanmoins, sans une définition claire de l'enveloppe allouée à la PAC, les négociations piétinent ... la présidence irlandaise, qui a pris ses fonctions au 1er janvier, espère arriver à conclure le dossier d'ici fin juin, mais rien n'est moins sûr !

Les négociations sur la politique régionale avancent tout aussi laborieusement. Les sujets les plus brûlants, tels que la suspension des fonds régionaux en cas de dérapages budgétaires, ou les priorités d'investissement des fonds structurels, ne seront débattus que dans les semaines à venir.

### L'union politique

Ce chantier restera sans doute en jachère cette année. Le constat ne fait pourtant guère débat : la légitimité démocratique de l'Union européenne reste très faible, notamment au regard des nouveaux pouvoirs accordés à la Commission sur le contrôle budgétaire des Etats. Le saut fédéral qu'il faudrait franchir ne semble pourtant pas à l'ordre du jour.

Néanmoins, les élections européennes de 2014 pourraient être une bonne occasion de mettre le sujet sur la table. Par exemple, les textes actuels laissent ouverte la possibilité de choisir le futur Président de la Commission au sein du parti qui aura remporté les élections. Il sera donc intéressant de voir si les formations politiques européennes vont, en 2013, essayer de se mettre d'accord sur la tête d'affiche qui les représentera sur l'ensemble de l'Union et qui pourrait briguer l'exécutif européen. Il s'agirait au moins de l'embryon d'un espace politique commun.

Les élections européennes seraient ainsi l'occasion de réintroduire un vrai débat politique au sein du processus de prise de décision de l'Union, qui pourrait dès lors stimuler l'intérêt des citoyens et légitimer davantage les politiques à mener. Pour cela, il est indispensable que les partis qui participent aux élections européennes, parviennent à proposer des perspectives nettes et des discours clairs en faveur d'une « plus grande part d'Europe » dans la vie des citoyens.



## Renforcer nos pouvoirs locaux

Nous vivons dans un monde paradoxal, de plus en plus ouvert, notamment dans les domaines économique ou culturel. Le terme mondialisation englobe le dépassement des frontières étatiques. Les grandes multinationales sont désormais présentes dans les cinq continents, les économies sont de plus en plus interdépendantes et dans le même temps, les pouvoirs locaux n'ont jamais eu autant d'importance.

### La force des pouvoirs locaux

Tous les grands pays occidentaux sont fortement décentralisés à l'exception de la France. La force du pouvoir local n'a jamais été aussi évidente qu'aujourd'hui dans bien des domaines : l'action sur l'environnement qui dépend du type de territoire. Les politiques sociales supposent de bien connaître au plus près chaque personne. En matière économique, des chercheurs comme Bernard



Le siège de la diputacion de Biscaye

Pecqueur de l'Université de Grenoble affirment que seuls des politiques de développement économique menées au niveau des territoires sont efficaces. La création des clusters est un exemple. Dans ces conditions, le transfert progressif des compétences et des moyens budgétaires vers les pouvoirs locaux est une tendance lourde. La création d'une Collectivité Territoriale pour le Pays basque y prend également tout son sens. A l'heure actuelle où en sommes-nous sur la puissance des pouvoirs locaux qui gèrent les Pays basque nord et sud, le département et la région d'une part, au nord, les diputaciones et le Gouvernement Basque, d'autre part, au sud ?

Voici des données qui nous éclairent sur l'état des forces en présence. Elles sont issues des sites des différentes institutions concernées.

### Des moyens financiers incomparables au sud

En 2012, un habitant du Pays Basque nord bénéficie en moyenne de 1542€ venant du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques et de la Région Aquitaine. Cette donnée est le cumul des moyennes départementale, 1124€ par habitant et régionale, 418€ par habitant. Ces moyennes ont été calculées en divisant le budget de chaque Collectivité sur le nombre de leurs habitants. Il s'agit d'un résultat théorique qui a surtout pour intérêt de fournir une estimation sur le niveau général du budget alloué. Rien ne dit que la répartition réelle des budgets départementaux et régionaux soit au même niveau en Pays Basque nord et dans les autres territoires aquitain et départementaux, la moyenne réelle basque en est peut-être affectée.

En 2012, un Biscayen bénéficie en moyenne de 6095€ venant de la diputacion de Biscaye et du Gouvernement Basque, un Gipuzkoan quant à lui per-



Le siège du gouvernement basque

çoit en moyenne de 5825€ et un habitant d'Alava de 6127€. Ces différences viennent du fait que chaque diputacion a un budget différent de l'autre. Ces données sont le cumul des budgets de chaque diputacion et du Gouvernement Basque. En 2012, la diputacion de Biscaye avait un budget de 1322€/habitant, celle d'Alava de 1354€/habi-

tant et celle du Gipuzkoa de 1052€/habitant. Ce budget des diputaciones est celui qui reste après le versement de tous les impôts à la Communauté Autonome basque et aux mairies.

A noter que le département des Pyrénées Atlantiques a un budget de niveau proche aux diputaciones.

Par contre, en 2012, le Gouvernement Basque a un budget de 4773€/habitant, très loin devant celui du Conseil Régional à 418€ / habitant d'où les écarts importants entre les deux Pays Basque.

### Un écart de richesse important

Voici les données issues d'Eurostat, l'Institut européen de la statistique, révélées en mars 2012 sur la création de richesse par habitant, pour chaque région. En 2009 l'Aquitaine, la région dans laquelle est insérée le Pays Basque nord a une création de richesse moyenne de 22 600€/habitant. Cela donne par extension le niveau approximatif du Pays basque nord. Il est à noter que malheureusement, le niveau moyen des régions françaises est assez faible avec une région capitale loin devant.

Dans le même temps, la Communauté Autonome Basque génère une création de richesse par habitant de 31 600€. Au début des années 2000, le niveau de richesse des deux régions était pourtant comparable. Il est possible que ces dernières années, il se soit légèrement réduit, mais la différence est grande. Il est impossible d'affirmer qu'il y ait une relation directe entre la puissance des pouvoirs locaux et la création de richesse, mais au minimum, le modèle basque du sud mériterait d'être étudié et connu des responsables politiques du Pays Basque nord.



## En Pays Basque Sud, une nouvelle organisation : « Ekin » (II)

### La rupture stratégique

Julen Madariaga déclarera parlant des premières années d' « Ekin » : « *Le PNV avec ses défauts et ses hauts et bas était la force qui avait fait le plus pour Euzkadi.* »

Pourtant, les critiques au nationalisme historique étaient nombreuses et véhémentes de la part des jeunes d' « Ekin ». Eux qui avaient en moyenne 25 ou 30 ans de moins que la génération qui avait fait la guerre ne se gênaient pas pour critiquer tout à la fois « *l'immobilisme du PNV* », la « *désillusion, l'apathie, l'inactivité* » de ses membres ; le scepticisme et la fatigue de l'ancienne génération ; la politique du PNV jugée « *de passivité* » ou « *d'attente* » ; l'échec de la politique pro-alliés du PNV ; le maintien des centres de pouvoirs dans l'exil ; la non prise en compte selon eux des profonds changements économiques et sociaux intervenus en Euzkadi.

Cette critique se trouvait résumée dans la phrase suivante de « Txillardegi » : « *Au lieu d'ouvrir le chemin aux jeunes et aux renovateurs, on leur fermait les portes.* » Ces jeunes voulaient construire une stratégie fondée sur les seules forces basques, une stratégie qui n'accordait pas beaucoup d'importance aux démocraties occidentales et encore moins aux républicains espagnols. Ce qu'ils mettaient en avant, c'était leur enthousiasme et leur envie de lutte.

Malgré toutes les critiques qu'ils adressaient au PNV, les relations de ces jeunes avec ce parti sont encore convenables dans les années 1955-1956, bien que Julen Madariaga ait reconnu plus tard qu'eux-mêmes avaient été à cette époque, « *ingénus et candides* ».

### Le Rapport au Congrès Mondial Basque.

José María Benito del Valle (de Bilbao) et José Manu Aguirre (d'Algorta) participèrent au Congrès Mondial Basque convoqué à Paris en septembre 1956 par le Gouvernement Basque. Ils présentèrent au nom d' « Ekin » dans la Section Culturelle de ce Congrès un « Rapport sur la situation de la jeu-



Julen Madariaga, vers 1960

nesse basque ». Etant donné que ce long rapport n'a guère été étudié à ce jour, il semble intéressant de s'y attarder quelque peu pour connaître les idées qu'avaient les jeunes d' « Ekin » sur la situation du Pays Basque et de sa jeunesse.

Ils affirment d'emblée que les connaissances « *historico-patriotiques* » du peuple basque sont insuffisantes ; la situation morale et religieuse de la jeunesse basque n'est pas meilleure, la vie religieuse étant jugée « *routinière, sans force ni foi* » ; la vie politique de la jeunesse basque est encore plus

désastreuse ; seuls 5% des jeunes manifestent quelques inquiétudes dans ce domaine ; malgré un « *anti-franquisme militant et populaire* », la jeunesse basque paraît amorphe face aux problèmes patriotiques ; la jeunesse considère le PNV comme « *excessivement bourgeois et clérical* » ; ce parti suscite des sympathies mais aussi des méfiances. En ce qui concerne la langue basque, « *la croyance que l'euskera ne sert à rien est générale* » ; il est indiqué : « *L'euskera est en marge de la jeunesse basque et dans un état franchement à l'agonie* ». Quant au problème de l'Université, il est oublié et « *il n'existe aucune aspiration à la création d'une Université en tant que phénomène populaire.* » En conclusion, le rapport insistait sur le fait qu'il fallait créer dans la masse basque les valeurs de « *Patrie, Question sociale et Démocratie* ».

Ce rapport ne semble pas avoir eu beaucoup d'écho auprès des congressistes ; en tous cas, il ne fut pas fait d'allusion directe à ce rapport lors de la discussion générale de la Section Culturelle du Congrès.

Cependant, en marge du Congrès, José María Benito del Valle et Juan Manu Aguirre avaient eu l'occasion d'évoquer leurs préoccupations et de s'entretenir avec le lendakari Aguirre et avec Francisco Javier Landaburu, auteur en cette même année 1956, d'un livre qu'ils avaient remarqué : « *La causa del pueblo vasco* » (La cause du peuple basque).

Jean-Claude Larronde



**Lema Eguna**  
**Le vendredi 15 Février 2013, à 19h00**  
**Izpura, salle Faustin Bentaberri**

**THEME :**

**Quel développement économique en Pays Basque intérieur ?**

Peut-on développer une économie commerciale, artisanale et industrielle en Pays basque intérieur ?

**Intervenants :**

- **Mixel Etchebest,**  
Président du groupe Artzainak et maire de Mauléon.
- **Mixel Bergouignan,**  
Membre fondateur de la cave des vins d'Irulegi et président du Conseil local de Développement de la Basse-Navarre
- **Jean Tellechea,**  
Directeur de production entreprise BSE à Hendaye, conseiller municipal d'Urrugne et membre d'EAJ/PNB
- **François Applagnat Tartet,**  
chargé de mission à la CCI (implantation d'entreprises, notamment en milieu rural).



**Témoignages vidéo**

- **Hervé Lanouguère,** Sté Okina (Biscuiterie artisanale de Soule) à Idoax-Mendy
- **Arnaud Castillon,** Président du groupe Castillon Travaux Publics à Saint-Palais
- **Bernard Harguindeguy,** Droguiste à Saint-Palais
- **Paul-Philippe Carricaburu,** Agriculteur/enseignant Ascarat
- **Olivier Arraztoa,** Peintre décorateur à Saint-Jean-Pied-de-Port
- **Thierry Cambre,** Magasin La topaze à Donibane Garazi, Président de l' Union Commerciale de Garazi-Baigorri
- **Antton Oxandabarats,** Etablissement Pago 64 (fabrication de meubles) à Gamarthe



## Frantxoa Lambert : « le logement et l'emploi sont mes priorités »

Frantxoa Lambert, le maire jeltzale d'Ispoure évoque les projets réalisés et ceux en cours de concrétisation. Un nouveau lotissement et des projets économiques marquent la vie locale Izpuriennne.



### Quel est le bilan de l'année 2012 à la mairie d'Ispoure ?

Nous avons mené à bien un projet de nouveau lotissement avec 15 lots. Il avait été initié en 2010 et s'est achevé l'an passé. Nos principales préoccupations sont l'emploi et le logement. Dans un de ces lots, 6 logements sociaux ont été construits et répondent au principe de 30% de logements sociaux. Nous avons accompli notre devoir et la qualité de la construction de ces logements nous conviennent pleinement. C'est également une satisfaction de voir les réactions positives des nouveaux locataires lorsqu'ils ont découvert leur nouveau logement. Certains n'espéraient pas autant de superficie.

### Qui sont les bénéficiaires de cette opération ?

Les logements concernent des gens d'ici qui ont besoin d'une aide temporaire. 3 T3 ont été attribués à des familles monoparentales, des mères de famille avec un enfant, 2 T2 ont été loués à des Izpuriennes vivant seules et 1 T4 a été destiné à une famille de 3 enfants. Le but de ces logements sociaux est qu'ils servent de relais, en attendant que ces personnes puissent construire un jour à Ispoure.

### Que deviennent les 14 autres lots ?

Tous ont été vendus. Plusieurs maisons sont d'ores et déjà construites. Certains propriétaires ont décidé d'aller très vite pour se loger au plus vite dans cet endroit. Il s'agit dans tous les cas, de personnes, de familles vivant dans notre bassin de vie de Garazi. Il s'agit de jeunes et de moins jeunes que l'on aide à s'installer. Comment

voulez-vous que les jeunes puissent s'installer correctement si nous autres Collectivité publiques ne faisons pas un effort pour qu'ils aient un logement ou un terrain à bâtir dans de bonnes conditions ?

### Pourquoi ce programme a-t-il connu un tel engouement ?

Outre la demande de logements, les gens sont intéressés par cet endroit parce qu'il est proche de Donibane Garazi et de ses services. Pas beaucoup de kilomètres à faire pour aller dans les commerces, les supermarchés et les administrations de St Jean Pied de Port.

### Avez-vous réalisé d'autres projets significatifs ?

Pour répondre à l'arrivée sur Ispoure de personnes extérieures, nous avons agrandi le cimetière communal, nous l'avons rendu accessible à des personnes handicapées.

### Quel est le budget d'une commune comme Ispoure ?

Ispoure compte environ 630 personnes et dispose d'un budget communal d'environ 1million d'euros, en comptant les budgets annexes (fonctionnement et investissement). La dotation de l'Etat se maintient et correspond à moins de la moitié de nos recettes. Nous passons à la catégorie classe 2, ce qui signifie une baisse de l'aide du département. Le premier poste de dépenses est la voirie et les bâtiments municipaux.

### A quoi correspond votre quotidien ?

Outre la gestion des affaires, j'ai une tâche régulière et délicate à mener, celle de médiateur et de police de la com-

mune pour des querelles de voisinage. Depuis mon élection de maire, c'est sans doute le point qui m'étonne le plus. Je ne pensais pas que dans un petit village comme Ispoure, il y avait autant de conflit entre voisins.

### Vous êtes devenu militant d'EAJ-PNB en cours de mandat. Est-ce que cela a changé le regard des Conseillers municipaux et de la population ?

Mon âme d'abertzale a toujours été affichée clairement, je suis membre d'EAJ-PNB, mais l'étiquette politique importe peu. Dans les petites communes, il n'y a pas de clivage politique. Vous êtes surtout jugés sur les actions réalisées.

### Quels sont les projets de 2013 ?

La population se rajeunit et nous avons l'intention de créer une aire de jeu au centre du village, nous allons prolonger le lotissement communal de 6 lots. Chaque lot fera 800 m2. Sur le plan économique, un 4e chai sera construit. Ici, la vigne est très importante. Enfin, un investisseur a un projet d'EPHAD nouvelle génération, de résidences seniors, et une unité Alzheimer avec 80 emplois directs à la clé et la consolidation d'emplois de la Fondation Luro.



Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers - 64100 BAIONA  
Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84  
Directeur de la Publication : Beñat Oteiza  
b.oteiza@eaj-pnb.eu

Imprimerie Arizmendi - Place de la Gare, Saint-Jean-Pied-de-Port

N° CPPAP 0613 P 11238

### RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34  
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@eaj-pnb.eu - site : http://www.eaj-pnb.eu  
Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

**ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS** Responsables des Biltzar : Bayonne-Anglet-Biarritz  
Ramuntxo Camblong 06 19 97 15 75 rxocamblong@hotmail.fr - Basse-Navarre-Soule,  
Paco Arizmendi 06 80 88 55 85 - Hendaye, Marinette Aprendisteguy 05 59 20 73 31 - Labourd intérieur,  
Dany Camblong 06 82 82 86 12 daniel.camblong@wanadoo.fr - Saint-Jean-de-Luz,  
Jean Aniotzbehère 05 59 54 21 32